PARIS, CAPITALE DES ARTS

Ressource de Nachiketas Wignesan, enseignant et formateur en Histoire du cinéma et analyse de films.

Frères Lumière, *Vue Lumière N° 992, Panorama pendant l'ascension de la Tour Eiffel*, 1898.

PARIS DANS LE CINÉMA DE 1900 À 1950

→ Cinéma, modernité, avant-gardes, studio, vues

#TLE SPÉCIALITÉ : « ARTS, VILLE, POLITIQUE ET SOCIÉTÉ / PARIS, CAPITALE DES ARTS »

L'intervention interroge les représentations de Paris au cinéma avant 1950 et décline celles-ci dans le cinéma Français mais aussi dans le cinéma Américain.

PARIS COMME SPECTACLE

Le premier film consacré à la Tour Eiffel est signé des Frères Lumière avec Le Panorama pendant l'ascension de la Tour Eiffel. Ici, s'affirme la volonté de créer du mouvement et de tirer parti de l'ascenseur de la Tour. La vue permet de prendre de la hauteur.

Vue complète

PARIS COMME TERRAIN DE JEU

Alice Guy, surnommée « Mademoiselle Alice », elle tourne à New-York jusqu'en 1922. On compte à son actif environ 370 films.

_*La course à la saucisse*, 1910. Ce n'est pas une vue lumière, le mouvement et le déplacement sont au cœur de ses films et Paris devient un terrain de jeu. Alice Guy tourne en extérieur car elle opère dans le domaine du burlesque et les studios sont alors réservés pour les drames. Les studios Gaumont, pour lesquels Alice Guy travaille, se situent aux Buttes-Chaumont et comme, on le voit dans ce court-métrage, la topographie enclenche le scénario. Nul besoin de se préoccuper des autorisations de filmer ou des éventuels casses ou dégâts, la police ne vient pas dans ce secteur et l'on peut s'en donner à cœur-joie.

Cunégonde, Femme-cochère, court-métrage, 1912. Production Gaumont.

_*Cunégonde, Femme-cochère*, Production Gaumont, 1912 : il s'agit d'un film muet dans lequel un diable (ou un ours ou un loup, l'identification reste complexe) empêche une femme cochère de faire son travail.

Voir le court-métrage

_Roméo Bosetti, *La course aux potirons*, 1908 : le court-métrage se déroule dans les ruelles de Ménilmontant, le décor impose l'histoire, à l'instar du film évoqué d'Alice Guy. On note une surenchère burlesque, les potirons se déversent avec force et roulent sans discontinuer, les personnages les évitent et chutent, nous sommes proches de l'univers de Buster Keaton.

Voir le court-métrage

PARIS FANTASTIQUE

René Clair réalise *Paris qui dort* en 1924 (sous-titre *Le rayon diabolique*). Le film va être tourné vers 5 h du matin en plein été pour avoir un Paris vide. Nous suivons le gardien de la Tour Eiffel qui découvre qu'un rayon a figé Paris, plus rien ne bouge et il déambule dans ce Paris figé et désert.

Voir le film complet

PARIS FANTASMÉ

Frank Borzage, *7th Heaven*, 1927 (muet). Le film met en scène un couple français typique, qui véhicule les clichés sur La France qu point de vue des Américains.

_Extrait 1 : le couple accède à son studio et monte, avec fluidité, les sept étages. La caméra suit avec fluidité le couple qui monte au 7ème étage et donc au 7ème ciel. L'homme dit « je travaille dans les égouts mais je vis au paradis »

_Extrait 2 : dans un registre dramatique, on vient voir la femme pour lui annoncer la mort de celui-ci parti à la guerre. Tandis que la Libération triomphe dans Paris, la mort s'immisce dans ce studio au 7ème ciel et pourtant le mari revient, fendant la foule et toute l'ambiguïté réside dans ce passage : est-ce une apparition du mari décédé ou est-il aveugle ?

Conception graphique : Mélie Jouassin

Bande-annonce

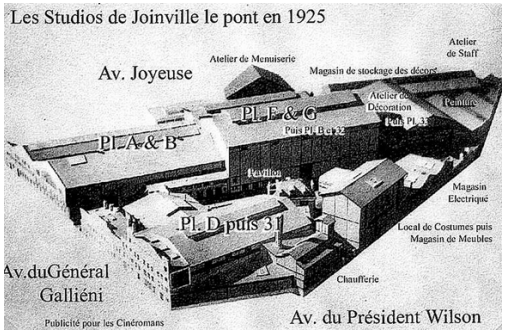
PARIS FINANCIER

Marcel L'Herbier tourne *L'Argent* en 1928 : l'action se déroule dans la Bourse de Paris, c'est une évocation moderne de Zola.

PARIS (RE)CONSTRUIT

Nombreux tournages de déroulent aux studios de Joinville le pont.

Alexandre Trauner, surnommé « Trau », il va réaliser la plupart des décors des films de Marcel Carné.



Documentaire : « Le Paris d'Alexandre Trauner »

L'afflux de techniciens de l'Est s'explique par l'attrait que constitue les studios développés pour le parlant par les Américains. En effet, le système parlant se développe en Allemagne qui a son propre système et en Amérique. Pour doubler leurs films, ils créent des studios en France et tournent en multilingues. Ainsi, tous les Européens viennent-ils tourner dans des studios Américains mais en France. Il faut donc de la main d'œuvre et des décorateurs, qui plus est, avec l'arrivée du Nazisme, Trauner et d'autres vont fuir l'Allemagne. Trauner travaille sur *Les Enfants du Paradis*, c'est le premier film français libre, Paris est un nœud économique en Europe et attire des techniciens de l'Est.

_René Clair, *Sous les toits de Paris*, 1930. Studios d'Épinay avec Meerson & Trauner (décorateurs).

Extrait 1 « Sous les toits de Paris »

Le décor ce sont les personnages. 1er film parlant de René Clair, la chanson est vendeuse mais cela reste un film visuel.

Il y a une volonté de montrer Paris (en studio), tourner en studio coûte plus cher donc c'est vraiment une volonté artistique.

PARIS MORTEL

Anatole Litvak, *Cœur de Lilas*, 1932 : film peu connu avec Jean Gabin, le tournage se situe dans la limite entre Paris intra-muros et la banlieue et s'affirme comme un no man's land.

_Extrait 1 : on découvre un crime avec un Paris entre friches de banlieue et les infrastructures de Paris intra-muros.

Jean Vigo, *L'Atalante*. C'est un Paris incompréhensible, luxueux, sans vie avec cette femme perdue, elle voulait voir un Paris qu'elle n'arrive pas à trouver, elle est confrontée à des poteaux, des grues géantes, c'est un labyrinthe géant, un lieu sans vie. Jean Vigo va beaucoup inspirer la Nouvelle Vague, notamment François Truffaut : volonté de montrer

les choses différemment, les rapports humains et la ville.

Voir le film complet

PARIS CULOTTÉ

Robert Wyler & Carol Reed, *Mannequin de Paris*, 1936 : c'est un cinéma qui joue sur les clichés, Paris devient une image avec ses appartements mansardés, c'est une ville de débauches, peuplée d'artistes, de peintres et l'amour est dans l'air à l'image de cette culotte dans l'extrait présenté, qui virevolte dans la rue.

PARIS RÉALISTE-POÉTIQUE

Marcel Carné, *Hôtel du Nord*, 1938 : Jouvet et Arletty. Marcel Carné Collabore avec Jacques Prévert dès 1936.

Extrait 1 : Blier et Arletty + « atmosphère »

Voir le film complet

Il s'agit d'un film chorale qui met l'accent sur les interactions entre les personnages dans un Paris populaire. La ville est filmée dans sa diversité. Pour que l'on croit aux bons mots, on doit avoir l'impression de voir le Paris de tous les jours.

Au milieu des années 30, dans le cinéma Français et Américain, pour intéresser le public, le personnage doit être le moteur principal du film, il faut caractériser et créer des stars. Les personnages sont identifiés et caractérisés.

PARIS INFERNAL

Marcel Carné, *Le jour se lève*, 1939. Pour ce film, un morceau de Paris reconstruit. L'histoire narre celle d'un homme acculé dans son appartement, il a tué et cette mise en scène est l'occasion d'un flashback…afin de comprendre pourquoi il a tué.

Certains plans sont particulièrement marquants comme celui avec les impacts de balles, plan qui a été repris dans de nombreux films, notamment dans *Bonnie and Clyde* d'Arthur Penn.

PARIS VILLE DE L'AMOUR ET DE PROPAGANDE

Ernst Lubitsch, *Ninotchka*, 1939

: avec Greta Garbo (surnommée « celle qui ne rit pas » mais sur l'affiche, en guise d'accroche, il est mentionné « elle rit »). Il s'agit d'un film de propagande en faveur des USA : le réalisateur montre comment les communistes peuvent être touchés par le Capitalisme et que cette cause n'est pas désespérée.

_Extrait 1 : Ninotchka va voir l'architecture parisienne, le soir, pour s'inspirer et comprendre comment améliorer l'architecture communiste. Elle rencontre alors un homme.

Le film est entièrement tourné à Hollywood, le cinéma devient une propagande et prépare les esprits à la Guerre et aux efforts à faire. On peut également y déceler une tentative d'arrêter les choses à venir.

_Extrait 2 : L'homme et la femme vont au cinéma puis, dans une brasserie, l'homme lui raconte des histoires mais elle ne rit pas. Elle est impassible et mange, elle répond même que ce n'était pas drôle. Il s'acharne, la salle rit autour mais elle reste de marbre, le décalage est savoureux ! Il répète la blague, plus fort, la décompose et il finit par tomber, par maladresse, elle rigole enfin ! L'extrait semble dire, sous une forme très caricaturale que les communistes sont comme nous et peuvent donc aussi rire.

Voir le film complet

PARIS A CHANGÉ

Mitchell Leisen, *La baronne de minuit*, 1939 sur une scénario de Billy Wilder.

_Extrait 1 : scène d'ouverture sur Paris. Il s'agit du Paris d'avant la guerre et qui n'existe plus, on ne voit que les noms, ce monde de divertissement n'existe plus.

UN PARIS TROUBLE

Marcel Carné, *Les portes de la nuit*, 1946. Le film sera surnommé « les portes de l'ennui » par Henri Janson, c'est un film mal-aimé, on dit que Prévert n'est plus ce qu'il était.

_Extrait 1 : il s'agit de la scène d'ouverture.

Voir la Bande-annonce

_Jacques Becker, *Antoine et Antoinette*, 1947. Antoinette fait fonctionner le photomaton du Prisunic des Champs-Élysées. Ce film a été Grand prix de Cannes en 1947 (équivalent de la Palme d'or).

_Extrait 1 : on découvre Antoine et Antoinette par plans successifs. Ils sont dans leurs vies parisiennes et vont se rencontrer. On est dans des vraies stations de métro, il y a une belle tentative de réalisme, ce film va inspirer les jeunes auteurs de la Nouvelle Vague car ils y voient la possibilité de filmer dans les rues et d'oublier le studio, l'artifice. C'est un film vivant et très réaliste.

CONCLUSION

Vincente Minelli, *Un Américain à Paris*, 1951 : l'extrait où Gene Kelly chante dans la rue avec les enfants (I got rythm) est tout indiqué pour conclure sur ce Paris au cinéma. C'est un Paris tout en couleurs et qui renvoie une image de tranquillité et de bonheur. À partir de 1951, le cinéma Américain vient à Paris et tandis que l'on tourne aux États-Unis une comédie musicale telle que *Charade* dont l'action est paradoxalement située à Paris.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Musée Méliès, magicien du cinéma. Collection à la Cinémathèque.
- « Le cinéma à l'Exposition universelle de 1900 ». Article en ligne sur Persee.fr
- Laurent Mannoni « Cinéma 1900 : Magie & technologie (08/10) : Les "attractions" à l'Exposition de 1900 ». Replay de la Cinémathèque
- « Alice Guy, la pionnière du cinéma». Émission en ligne
- Le catalogue d'exposition de « Montmartre, décor de cinéma ». Voir les ressources en ligne
- « Alexandre Trauner, un illustre chef-décorateur ». Article en ligne
- « Alexandre Trauner, le génie des décors inoubliables ». Reportage en ligne
- Le site hommage à Marcel Carné : www.marcel-carne.com